

Conférence de Jean Pierre Bois sur le Maréchal de Saxe

Une soirée d'érudition et de charme

Le 16 octobre 2025, Jean Pierre Bois, ancien Professeur à l'Université de Nantes, spécialiste reconnu pour ses nombreux ouvrages d'histoire et ses biographies de grandes figures historiques, a offert à l'auditoire une intervention captivante sur le Maréchal de Saxe. Dès les premiers instants, l'ambiance de la conférence s'est distinguée par l'érudition de l'orateur, mais également par l'humour et la malice qui caractérisent son style. Ces qualités, en parfaite adéquation avec le personnage évoqué, ont su captiver l'attention de tous les participants. Il est à noter que Jean Pierre Bois s'est exprimé sans appui de notes écrites, ce qui donne à sa prise de parole une fluidité et une spontanéité remarquables.

L'accent sur le génie militaire

L'intervention de Jean Pierre Bois met l'accent sur la figure du Maréchal de Saxe en tant que stratège militaire d'exception, laissant volontairement de côté les aspects plus anecdotiques ou privés de sa vie, tels que ses relations avec la gent féminine. Un trait d'humour en aparté souligne d'ailleurs que le temps imparti à la conférence aurait été insuffisant pour traiter l'ensemble de la personnalité du Maréchal. L'exposé s'attache ainsi à mettre en lumière son talent stratégique, avec un propos dense mais accessible, où transparaissent la passion de

l'orateur et sa grande maîtrise du sujet.



Portrait du Maréchal de Saxe

Le Maréchal de Saxe, né le 28 octobre 1696 à Goslar et décédé le 20 novembre 1750 au château de Chambord, est le fils adultérin de Marie-Aurore, comtesse de Königsmarck (1), et de l'électeur de Saxe, Frédéric-Auguste Ier, qui deviendra Auguste II de Pologne (2).

D'abord connu sous le nom de Hermann Moritz, il sera reconnu par son père en 1711 et recevra officiellement le titre de Comte de Saxe. Dès son plus jeune âge, il fait preuve d'une remarquable aptitude à comprendre les situations sur le terrain, révélant ainsi une vocation marquée pour la carrière militaire, bien au-delà de l'acquisition de simples connaissances académiques, en l'espèce limitées.



(1&2)

À l'âge de treize ans, il assiste à la campagne de Flandre, bien qu'il ne participe pas directement aux combats en raison de sa jeunesse. Cette expérience d'une première déconvenue le marque durablement. Le 20 décembre 1712, il prend part à la bataille contre les Suédois, au cours de laquelle son camp subit de lourdes pertes et une défaite.

Cette épreuve forge en lui l'importance de la discipline militaire, principe qui influencera plus tard ses conceptions de la subordination dans l'armée. Jean Pierre Bois ouvre une parenthèse pour rappeler que les appellations et hiérarchies militaires de l'époque sont souvent contre-intuitives pour un esprit contemporain.

La seule allusion à sa vie privée et à son goût pour les plaisirs réside dans l'évocation du mariage arrangé par son père avec Johanna-Victoria de Loeben. Ce mariage, qui se solde par un divorce en 1721 après cinq ans d'union, précède son départ pour la France, son père l'incitant à y chercher du service en raison de sa vie dissipée. Après des revers en Courlande et des échecs en Pologne, d'où il est chassé par les troupes du Tsar Pierre Ier, il regagne Paris en 1727.

En France, oublié et en conséquence de ses aventures polonaises, Maurice de Saxe se consacre à l'écriture, portant une attention particulière aux questions d'intendance militaire : recrutement, uniforme, nourriture, discipline. Ces réflexions constitueront plus tard la pierre angulaire de l'idée de création d'une École militaire.

Des campagnes militaires décisives

La guerre de succession en Pologne replace Maurice de Saxe sur le devant de la scène, dans le contexte du conflit opposant son demi-frère Frédéric-Auguste à Stanislas Leszczyński en 1733. Restant fidèle à Louis XV, il rejoint l'armée du Nord-Est, où il se distingue par son courage et ses actions d'éclat. Il se lie d'amitié avec le duc de Noailles, qui plaide sa cause auprès de Louis XV et parvient à faire accepter cet officier allemand, protestant et ambitieux. En 1734, Maurice de Saxe est promu lieutenant général (de nos jours, entre général de brigade et général de division).



La guerre de succession d'Autriche donne à Maurice de Saxe l'occasion de s'illustrer par de hauts faits d'armes, notamment lors du siège de Prague en 1741, où il s'empare de la ville avec audace, initiant ainsi sa légende. Il s'illustre également à la bataille de Fontenoy en 1745, victoire décisive contre les Anglo-Autrichiens dans les Pays-Bas, ainsi qu'aux batailles de Rocourt (1746) et de Lawfeld (1747), qui affaiblissent durablement l'influence autrichienne dans la région. Ces campagnes, lui valant l'élévation en janvier 1747 à la dignité de maréchal-général des armées du roi, aboutissent au traité d'Aix-la-Chapelle en 1748, qui confirme la conservation des États héréditaires par Marie-Thérèse d'Autriche, le maintien de la Silésie à Frédéric II, et la restitution des conquêtes par Louis XV.

Il est remarquable de noter qu'aucune bataille côté français n'a été perdue par Maurice de Saxe. Jean Pierre Bois souligne plusieurs traits marquants de son génie militaire :

- En tant que soldat, il sait prendre l'ennemi au dépourvu par des actions rapides et inattendues, comme l'utilisation de l'échelle, méthode abandonnée depuis le

Moyen Âge, pour escalader de nuit les murailles en neutralisant seulement les gardes.

- Il recourt à des émissaires chargés d'infiltrer les lignes adverses pour rendre compte sur les faiblesses et vulnérabilités de l'ennemi.
- Il ordonne à ses soldats de ne pas voler, détruire ou violer, dans le but de limiter le nombre de victimes et de préserver une certaine éthique au sein de ses troupes.
- Il impose la restitution ponctuelle d'une prise aux vaincus, une mesure mal perçue par ses hommes, mais conforme à la volonté du roi de France

La reconnaissance et la fin d'une vie

Pour récompenser ses hauts faits d'armes, Louis XV offre à Maurice de Saxe, le château de Chambord en 1748, où il mène une vie fastueuse et dissolue, entouré d'une troupe de théâtre permanente. Dépensier jusqu'à ses derniers jours, il meurt à Chambord en 1750. Une cérémonie funèbre est organisée à Paris, mais, en raison de son appartenance à la religion protestante, il ne peut y être inhumé. Son corps est transporté à Strasbourg le 7 février 1751 et enseveli en 1771 sous un mausolée réalisé par Jean-Baptiste Pigalle, commandé par Louis XV, dans le chœur de l'église protestante Saint-Thomas.



Louis XV

